



«AU CŒUR DE LA VIE»

FABIENNE PORZADNY EST INFIRMIÈRE-CHEFFE DU CENTRE D'ONCOLOGIE DE LA CLINIQUE BOIS-CERF. UN SERVICE PLURIDISCIPLINAIRE OÙ LES QUALITÉS HUMAINES SONT AUSSI IMPORTANTES QUE LES COMPÉTENCES MÉDICALES.

inauguré fin 2011, le centre d'oncologie de Bois-Cerf rassemble une équipe pluridisciplinaire d'environ quarante personnes. Médecins oncologues, infirmières spécialisées, aides-soignants, diététicienne, physiothérapeute, ergothérapeute, secrétaires ou encore assistantes médicales, tous mettent leurs compétences au service des patients atteints d'un cancer. Car la technique médicale n'est pas la seule arme pour lutter efficacement contre la maladie. A l'instar des autres centres de soins – et sans doute même davantage – un service d'oncologie doit aussi s'appuyer sur un personnel disposant de grandes qualités humaines. Accueillir, rassurer, expliquer, écouter, encourager: autant de gestes, de mots, de regards

pour apporter aux patients le soutien nécessaire afin de leur permettre d'affronter des traitements lourds, aux résultats incertains. «Nous sommes vraiment au cœur de la vie», souligne Fabienne Porzadny.

PAS DE TABOU, ON PARLE DE TOUT

Lors de leur première visite, les patients sont ainsi accueillis individuellement par une infirmière. Ils peuvent aussi, s'ils le souhaitent, être accompagnés de leur famille. «Nous leur expliquons comment va se dérouler leur traitement, nous leur présentons l'équipe et les locaux, raconte l'infirmière. Mais le message essentiel que nous nous efforçons de faire passer est que nous serons avec eux, et qu'ils doivent oublier ce qu'ils entendent

ou lisent sur le sujet. Car chacun réagit de façon très personnelle.» Une première prise de contact qui a donc surtout vocation à rassurer le patient. Et également à l'informer. «Nous leur donnons des renseignements pratiques et les orientons vers la Ligue suisse contre le cancer pour obtenir encore d'autres informations», ajoute-t-elle. C'est que le cancer est une maladie qui chamboule tout. «Une vraie rupture dans la vie.» De l'adresse où se procurer une perruque aux interrogations quant à sa sexualité, en passant par la façon dont on peut en parler avec ses enfants, les patients doivent pouvoir poser toutes les questions qui les tracassent. Sans tabou et à un interlocuteur bienveillant.

UNE SEULE ET MÊME ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE

Près de 2200 patients ont été accueillis l'an dernier dans le service d'oncologie. Un nombre en nette augmentation en

Le service dispose de douze postes de traitements de chimiothérapie.

2013. «La majorité des traitements ont lieu en ambulatoire», précise Fabienne Porzadny. Pour cela, le service dispose de douze postes de traitements de chimiothérapie. «Nous procédons également à des transfusions ou à des réhydratations, et nous pouvons aussi effectuer sur place des gestes diagnostiques (ponctions de moelle osseuse et autres bilans)», ajoute l'infirmière. Le service ambulatoire comporte en outre dix-sept lits, afin de pouvoir hospitaliser les patients dont l'état le nécessite.

«C'est la même équipe qui suit le patient en ambulatoire ou en hospitalisation.» Un point important pour l'infirmière-chef, qui souligne en outre l'étroite collaboration avec le nouveau service de radio-oncologie.

C'est donc un vaste pôle de compétences qui gravite autour des patients et leur évite de passer d'équipe en équipe au cours des différentes étapes de leur traitement. Chaque semaine, un colloque interdisciplinaire rassemble tous les maillons de la chaîne de soins. «Ce rendez-vous hebdomadaire permet de discuter de chaque cas, raconte Fabienne Porzadny. C'est l'un des avantages d'une structure à taille humaine comme la nôtre: nous sommes en contact direct et permanent les uns avec les autres.»

RESTER LÉGER MALGRÉ LES LARMES

Un travail d'équipe essentiel pour le patient, ainsi que pour l'ensemble du personnel du centre d'oncologie. «Il faut une véritable solidarité pour se soutenir mutuellement, relève l'infirmière-chef. Notre métier est difficile, mais tellement enrichissant!» Le personnel bénéficie d'ailleurs d'une supervision psychologique. «Tout simplement parce que l'on ne s'habitue jamais.» Comment



gère-t-elle les dures réalités de son quotidien? «Il faut être au clair sur ce que l'on fait ici et centrer son attention sur le patient, et pas sur des considérations métaphysiques. Il faut ainsi respecter ses choix, qu'il souhaite se battre contre la maladie ou qu'il n'ait plus la force de s'accrocher. Nous accompagnons les patients au gré de l'ambivalence toujours présente et maintenons un lien de confiance et de soutien.»

Pas de place donc pour les faux-semblants. Ni pour les métaphores. La douleur, la mort mais aussi la vie et ses joies sont le lot quotidien des membres de l'équipe. «Oui, il y a beaucoup de larmes. Mais, même si nous faisons toujours notre travail avec beaucoup de sérieux, il est important pour les patients que nous restions légers. C'est un service très vivant», conclut-elle.

ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD